

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 41

Artikel: Le uhlan
Autor: Croisier, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Rhodes-Extérieures, est considéré comme faisant
» partie de ce dernier Etat. »

Tout en faisant cette concession au passé, les
Chambres fédérales ont voulu cependant poser les
bases d'un état de choses plus normal, en prenant
la décision suivante :

« Si cependant, tôt ou tard, les couvents de Won-
»enstein et de Grimmenstein venaient à cesser
» d'exister, le territoire actuellement maintenu dans
» la souveraineté des Rhodes-Intérieures, passerait
» dans celle des Rhodes-Extérieures.

» Aucun autre ordre religieux ne peut être intro-
» duit dans les dits couvents, ni le nombre actuel
» des religieuses être augmenté sans l'autorisation
» du gouvernement d'Appenzell Rhodes-Extérieures. »

S. C.

Le uhlan.

Voici le uhlan qui s'avance,
Coureur à l'œil audacieux,
Battant tous les chemins de France
Avec un soin minutieux.

Dès l'aube au soir il est en selle ;
Dur percepteur et bon soldat,
Il tient la lance et l'escarcelle
Acceptant l'or et le combat.

Il va, piqueur inexorable,
D'un roi pieux et triomphant,
Jusqu'au seuil le plus misérable
Demander le pain de l'enfant !

Il court de la ville au village,
A franc étrier, sans façon,
Taxant d'après le paysage
Ce qu'un lieu doit pour sa rançon.

Il arrive, ordonne, interroge,
Parcourt son crasseux calepin,
Et dit en regardant l'horloge :
Mon régiment viendra demain.

Le maire que la peur obsède
Est invité ni moins ni plus
A livrer tout ce qu'il possède
Et quelque chose par dessus.

Quand le uhlan, — de la bourgade
A palpé les derniers écus,
Il part annoncer sa brigade
A d'autres malheureux vaincus !

Thermes de Lessus, octobre 1870.

L. CROISIER.

Quelques particularités de la vie de Henri de Rochefort (*)

membre du gouvernement provisoire de la république française.

Le comte Henri de Rochefort-Luçay est né à Paris en
1832. Mis en nourrice, il y mena une conduite exemplaire ;
aucun de ses actes ne permit de soupçonner qu'il serait
un jour un des tirailleurs les plus avancés de l'opposition.
Il fut au contraire le modèle des nourrissons et
supporta le despotisme de la bouillie avec une grande
soumission.

Son enfance fut timide et n'offre rien de particulier.

Enfin l'heure du collège sonna et le futur auteur de la
Lanterne s'assit sur les bancs du collège St-Louis où M.
Duruy venait d'entrer comme professeur d'histoire. Nous

(*) Nous empruntons ces détails à un petit ouvrage très spiri-
tuellement écrit, la *Biographie de Henri Rochefort*, par « un
ami de dix ans. »

passerons sur ses premières études ; nous signalerons
seulement son aptitude au travail et son énorme mé-
moire, qui est encore presque aussi étonnante qu'elle
l'était à cette époque.

Rochefort retient les vers d'une façon qui frise le pro-
dige. Il lui suffit d'entendre une fois la pièce de vers la
plus longue pour que, si ces vers l'ont frappé, il ne les
oublie de la vie. Il sait, par exemple, toutes les œuvres
rimées de Victor Hugo.

Quand la révolution de 1848 arriva, Rochefort ne tarda
pas à se mettre à la tête de l'insurrection. Dès son jeune
âge il fut républicain ; le mâle caractère de son excel-
lente mère s'est reproduit en lui. M^{me} Rochefort avait
depuis longtemps appris à détester dans sa propre fa-
mille les abus de la légitimité et de la bigoterie.

Rochefort quitta le collège en 1850 et passa son baccalauréat dans la même année. Bondé de latin, indiges-
tionné de grec, bachelier, il ne lui restait plus qu'à choisir
un état. Son père voulut en faire un médecin, et l'envoya
prendre ses inscriptions à l'école de médecine. Mais
doué d'une sensibilité nerveuse excessive, Rochefort ne
tarda pas à reconnaître que le médecin n'était pas abso-
lument la profession de ses rêves. Au premier bras qu'il
avait vu couper, il s'était majestueusement évanoui sur
le patient, qui avait été obligé de lui faire respirer des
sels.

Convaincu qu'à chaque opération il en serait de même,
moins la politesse de ses opérés, ceux-ci n'étant pas
toujours disposés à soigner leurs médecins, il prit le
parti de passer le temps qu'il devait consacrer à l'hô-
pital à faire des pièces de théâtre.

Vers la fin de 1850 un revers de fortune survenu dans
sa famille, l'obligea, à sa grande satisfaction, de quitter
brusquement l'étude de la médecine. Il se trouva même
tout à coup être le seul appui des siens et dut chercher
à son tour à faire vivre ceux qui l'avaient fait vivre jus-
qu'ici. Il se demanda d'abord ce qu'il savait, et tout bien
pesé, il s'aperçut qu'il ne savait que le latin. Il se mit à
donner des leçons qui lui rapportaient en moyenne 40 fr.
par mois ; juste ce qu'il fallait pour mourir de faim. Après
de nombreuses demandes il parvint à se placer comme
auxiliaire au bureau des brevets, avec un appointement
de 100 fr. par mois.

Ce fut avec ces modestes recettes que la famille de-
vait équilibrer son budget. Rochefort se promenait des
semaines entières sans le sou dans sa poche ; le diman-
che il allait avec son camarade de bureau prendre une
demi-tasse — à deux — au Café des Variétés, où ils
jouaient au domino à qui emporterait le morceau de su-
cre restant.

Cinq ans s'écoulèrent ainsi pendant lesquels Rochefort
ne cessa, dans ses loisirs, de travailler pour le théâtre
et d'aspirer secrètement aux honneurs de la scène. —
Ce fut en 1856 que, pour la première fois, son nom fut
livré au public. Il parut accolé à celui de Commerson,
rédacteur en chef du *Tintamarre*, sur l'affiche du théâtre
des Folies Dramatiques, laquelle les dénonçait tous deux
comme auteurs d'*Un Monsieur bien mis*, vaudeville en un
acte ! Le vaudeville fut joué et qui pis est eut un certain
succès. Les droits d'auteur de Rochefort s'élevèrent à
fr. 123.

Mais en même temps qu'il produisait au théâtre son
premier enfant, un autre lui naissait dans un coin de
Versaille, sa fille, sa seule et sérieuse adoration en ce
monde et pour laquelle il est prêt à se faire hacher.

C'est quand il parle d'elle, que lui, d'ordinaire si gai,
ne rit plus et devient pensif. C'est que, pour l'élever, il
a accompli des prodiges ! et que le plus rude de sa mis-
sion a été ces jours-là !

Nous avons dit que ses modestes appointements suffi-
saient à peine à faire vivre sa famille, et pourtant il lui
fallait de l'argent pour sa fille. Il commença par se rogner
ses demi-tasses, il se rognait tout. Il parvint ainsi à dis-
poser chaque mois d'une petite somme destinée à payer
les frais de nourrice. C'était à Choisy-le-Roy qu'il l'avait
placée ; à force de chercher, il avait trouvé là une femme